

DU MÊME AUTEUR :

*Abraham notre père*, collection "L'Esprit liturgique",  
Les Éditions du Cerf, 1955.

LEX ORANDI

Collection du Centre de Pastorale Liturgique

24

JOSEPH LÉCUYER

# LE SACERDOCE DANS LE MYSTÈRE DU CHRIST

LES ÉDITIONS DU CERF

29, Boulevard Latour-Maubourg  
PARIS - VIII<sup>e</sup>

© 1957 by Les Éditions du Cerf.

1957

I

L'UNIQUE VRAI PRÊTRE  
ET L'UNIQUE VRAI SACRIFICE

NIHIL OBSTAT:  
*Rome, le 10 mai 1956*  
G. FILOGRASSI, s. j.

IMPRIMI POTEST:  
*Rome, le 14 mai 1956*  
H. BARRE, c.s.sp.  
Sup. princ.

IMPRIMATUR:  
*Paris, le 26 mai 1956*  
J. LE CORDIER  
vic. gén.

crifice du mystère pascal, et avec la collaboration de tous les confirmés qu'il réalise, dans la Nouvelle Alliance, la mission apostolique du nouveau peuple de Dieu<sup>1</sup>.

## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIÈRE PARTIE

<i>L'unique vrai Prêtre et l'unique vrai Sacrifice</i>	
Ch. I.	L'unique vrai Prêtre ..... 9
Ch. II.	La Résurrection, l'Ascension et le Sacrifice du Christ ..... 21
Ch. III.	Le Sacrifice de Jésus et la Pentecôte ..... 41

### DEUXIÈME PARTIE

#### *Les étapes du Sacerdoce du Christ*

Ch. IV.	Le Sacerdoce de Jésus et l'Incarnation ..... 63
Ch. V.	Le Sacerdoce du Christ et son Baptême par Jean-Baptiste ..... 97
Ch. VI.	La consommation définitive du Sacerdoce de Jésus ..... 133

### TROISIÈME PARTIE

#### *Le Sacerdoce des fidèles*

Ch. VII.	Le Sacerdoce des fidèles ..... 171
Ch. VIII.	Le baptême et le Sacerdoce des fidèles ..... 199
Ch. IX.	Le Sacerdoce des chrétiens et la confirmation ..... 225
Ch. X.	Le Sacerdoce chrétien et l'ordre sacramentel ..... 251

1. On voudra bien se reporter à ce que nous avons dit plus haut du sacerdoce des fidèles.

## QUATRIÈME PARTIE

*Le sacerdoce des Apôtres*

Ch. XI. Le Mystère pascal et le Sacerdoce des Apôtres .....	279
Ch. XII. La Pentecôte et le Sacerdoce des Apôtres .....	313

## CINQUIÈME PARTIE

*Les successeurs des Apôtres et le sacrement de l'Ordre*

Ch. XIII. Le Sacerdoce du Christ et le sacrement de l'Ordre .....	341
Ch. XIV. Evêques et prêtres .....	393

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 5 DÉCEMBRE 1957  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE FOLLOPPE  
— A FLERS (ORNE) —  
N° D'IMPRESSION : 6.907  
N° D'ÉDITION : 4.847  
DÉPÔT LÉG. 4<sup>e</sup> TRIM. 1957

## CHAPITRE PREMIER

### L'UNIQUE VRAI PRÊTRE

Que le Christ soit prêtre, il n'est pas besoin de le démontrer, car nous touchons là à l'un des points essentiels de la Révélation chrétienne. Déjà l'Ancien Testament attribuait au futur Messie les prérogatives du sacerdoce ; le texte le plus connu, encore que l'un des plus mystérieux du psautier, faisait prononcer à Dieu cette promesse : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech » (Ps. 110, 4) ; ce que signifiait cette relation à Melchisédech devait demeurer bien obscur à la tradition juive, mais la prophétie d'un sacerdoce futur du Messie ne laissait place à aucune ambiguïté, et nous verrons plus tard comment la tradition chrétienne, s'appuyant sur l'Épître aux Hébreux, mettra en valeur la promesse du Psaume.

D'autres passages de l'Ancien Testament orientaient l'attente d'Israël vers la venue d'un Messie-prêtre, ou, du moins, vers un sacerdoce nouveau qui s'épanouirait dans le futur royaume messianique. Ainsi le livre de Zacharie, en une vision prophétique, fait entrevoir la transformation du sacerdoce (Zach., 3, 1-10)<sup>1</sup> ; et le prophète Malachie annonçait : « Je ne prends nul plaisir en vous, déclare Yahvé des armées,

1. Nous nous permettons de renvoyer à notre étude : *Jésus, fils de Josédac et le sacerdoce du Christ*, dans *Recherches de Sc. Rel.*, XLVII, 1955, p. 82-103.

et je n'ai point agréables les offrandes de vos mains. Mais de l'Orient au couchant, mon Nom est grand chez les Nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon Nom ainsi qu'une offrande pure » (Malach., I, 10-11) ; opposé au culte de l'Ancien Testament qui ne trouvait place qu'en Jérusalem, le prophète annonçait donc un autre culte, non plus limité à un lieu ou à un peuple, mais présent sur la terre entière.

Ces données de l'Écriture durent pourtant paraître à beaucoup de Juifs, difficiles à concilier avec une autre donnée traditionnelle suivant laquelle le Messie devait naître de la race de Juda, alors que le sacerdoce était de la descendance de Lévi ; c'est sans doute pour parer à cette difficulté que la Communauté essénienne de Qumran, dont nous aurons souvent à parler, attendait deux Messies, l'un issu de Juda, et l'autre d'Aaron. Mais en recourant à ce subterfuge, il faut bien reconnaître que les prêtres esséniens dépassaient les données traditionnelles, et s'en écartaient arbitrairement.

Au contraire, c'est bien dans la ligne de la révélation de l'Ancien Testament que l'Épître aux Hébreux présentera le Christ comme un grand prêtre, et que toute la tradition chrétienne à sa suite, en particulier dans sa Liturgie, proclamera cette dignité du Sauveur ; de nos jours, la Messe du Christ Prêtre souverain et éternel, et l'Encyclique *Mediator Dei* ne feront que rappeler solennellement cette prérogative.

Si ce point fondamental ne peut offrir de difficultés à un catholique, il est pourtant un aspect de cette vérité de foi qui doit nous arrêter plus longuement. Car on ne se contente pas d'affirmer que Jésus est prêtre : on proclame que c'est Lui le *Vrai* prêtre, le *véritable* grand prêtre. Que comporte cette affirmation, qui donnerait à entendre que tous les autres sacerdoxes ne

seraient pas valides, ne seraient que de faux sacerdoxes ? Est-ce bien cela que nous devons comprendre ?

Il faut nous méfier ici de notre tendance spontanée, héritée d'une formation aristotélicienne sinon, et c'est bien plus grave, cartésienne, à opposer toujours purement et simplement ce qui est vrai à ce qui est faux. Le langage de la Bible, celui des Pères, comme celui de la Liturgie, permettent bien d'autres nuances, qui sont facilement perceptibles dans une perspective plus proche du langage de Platon que de celui d'Aristote : pour les platoniciens, et en particulier pour Philon dont on ne peut guère nier l'influence sur le vocabulaire de l'Épître aux Hébreux, les réalités de la terre n'existent qu'en fonction d'une idée divine qui est la Vérité au sens fort. Sera vrai dans cette perspective ce qui a sa valeur par soi-même, indépendamment des autres choses qui peuvent de quelque façon s'en approcher, le reproduire ou l'imiter ; ces dernières ne sont pas fausses, mais, puisqu'elles n'existent qu'en dépendance d'une autre, qu'en fonction d'elle, en relation avec elle, elles n'ont qu'une vérité relative, subordonnée ; au sens fort, on ne peut donc dire qu'elles sont vraies.

Tel est déjà le sens du mot *vrai* ou *véritable* en maint passage de saint Jean : Jésus est la vraie Lumière (I, 9) ; il est le vrai pain descendu du ciel (6, 32), la vraie vigne (15, 1). Et l'Épître aux Hébreux se servira d'un vocabulaire analogue pour qualifier le sacerdoce et le sacrifice du Christ ; ce dernier est « ministre des lieux saints et de la tente, la vraie, celle que le Seigneur — non un homme — a fixée » (8, 2) ; rappel du temps où, dans le désert, Dieu s'était fait construire un sanctuaire, une tente (tabernacle), où s'accomplirait le service liturgique du peuple juif ; mais ce n'était là qu'une solution d'attente, provisoire, figurative d'une autre réalité qui s'accomplit en Jésus : « Ce n'est pas, en

Christ à tous les autres prêtres<sup>1</sup>. On pourrait citer nombre d'expressions semblables chez les Pères Cappadociens<sup>2</sup>, et dans toutes les écoles. Mais une telle énumération ne saurait qu'être fastidieuse et n'ajouterait rien à ce que nous avons dit... Parmi les latins, contentons-nous de quelques rappels : voici d'abord les expressions si frappantes de Tertullien, selon lequel le Christ seul est *proprius et legitimus Dei amicus<sup>3</sup>, authenticus pontifex Dei Patris<sup>4</sup>*. Puis tout l'enseignement de saint Ambroise sur le sacerdoce nouveau qui est le seul vrai, car la vérité au sens plein du mot ne réside qu'au ciel, dans ce vrai sanctuaire où Jésus est entré avec son sacrifice<sup>5</sup>; doctrine que saint Jérôme résumera dans cette phrase lapidaire qui oppose les sacerdoce anciens à celui du Christ : *Præcessit umbra, nunc veritas est<sup>7</sup>*.

Nous réservant de revenir plus tard sur ces expressions, posons-nous tout de suite une question : pourquoi le sacerdoce du Christ est-il vrai, et pourquoi lui seul l'est-il ? On entrevoit l'importance de cette question : si nous arrivons à reconnaître ce qui, à la différence de tous les autres sacerdoce, distingue celui du Christ au point qu'il soit l'unique vrai sacerdoce, nous aurons découvert par le fait même ce qui est l'essentiel du sacerdoce, ce qui peut définir sa fonction véritable, et qui peut permettre de situer toutes les autres réalités qui s'y rapportent de près ou de loin. On évitera ainsi le procédé, toujours critiquable et dangereux, de donner une définition a priori, à laquelle coûte que

1. *Catéch.*, xi, 1 (P. G., 33, 692a).
2. Cf. S. BASILE, *Epist.* 265, 2 (P. G., 32, 988 b) : le vrai (ἀληθινός) grand prêtre y est opposé au grand prêtre typique (τυπικός).
3. *Adv. Marcionem*, 5, 9.
4. *Adv. Marc.*, 4, 35.
5. *In Ps.* 118, 111, 30 (C.S.E.L., 62, p. 58, 5 ss.).
6. *In Ps.* 38, 25-26 (C.S.E.L., 64, 203-204) ; *De officiis*, 1, 48, 238 (éd. KRABINGER, p. 114).
7. *Epist.* 22, 23 (éd. HILBERG, C.S.E.L., 54, p. 176, 1).

effet, dans un sanctuaire fait à la main, dans une copie du vrai, que le Christ est entré, mais dans le Ciel lui-même, pour être maintenant visiblement devant la face de Dieu en notre faveur » (9, 24)<sup>1</sup>.

Si l'Épître aux Hébreux ne dit pas explicitement que le Christ est le seul vrai grand prêtre, au sens que nous avons dit, il est clair cependant que telle est bien la pensée de l'auteur. Et les Pères de l'Église, qui se pencheront sur ces textes, ne feront qu'explicitement cet enseignement. Ainsi Clément d'Alexandrie affirmera-t-il que le Christ est le seul grand-prêtre « qui ait la science du culte divin », c'est-à-dire que de lui seul dépend toute véritable piété, tout véritable culte rendu à Dieu<sup>2</sup>. Origène dira de même : « Peut-être doit-on dire que lui seul est vraiment et parfaitement prêtre »<sup>3</sup>.

Nous trouverons un écho de ces affirmations dans cette phrase d'Eusèbe de Césarée : « Lui qui seul sait rendre à Dieu le culte qui lui convient, lui qui se tient entre le Dieu inengendré et ceux qui ont été engendrés après lui, lui qui a reçu le gouvernement de toutes choses et qui a été consacré au Père pour tous ceux qui lui sont soumis, lui qui seul Le rend propice et miséricordieux envers tous, il est déclaré prêtre éternel, et, de plus, Christ (oint) du Père »<sup>4</sup>. Et Cyrille de Jérusalem : « Celui-ci est le vrai Oint », opposant ainsi le

1. Cf. C. SPICQ, *L'Épître aux Hébreux*, 2<sup>e</sup> Vol., Paris, 1953, p. 234.
2. *Stromat.*, II, v (éd. STRASSLER, II, 123, 25-27). Pour bien comprendre la portée d'une telle formule, il faut se souvenir que pour les stoïciens, dont Clément s'inspire ici, la piété est précisément ἐπιτησίη θεῶν ἁεραιέτης, science du culte divin (cf. DIOCRÈSE LAZARÉ, *Vit. Philos.*, I, VII, 1, 119 ; ANDRONICUS DE RHODES, *Traité des Passions*, VII, éd. SCHUCHHARDT, p. 25, 15 ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Mathem.*, IX, 123, éd. MUTSCHMANN, II, p. 418, 13) ; vertu et science, pour eux, pas plus que pour Clément, ne sont pas deux domaines exactement séparés ; instruire, c'est déjà transformer moralement, convertir : cf. CL. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*, Paris, 1944, p. 93-96.
3. *Homéites sur Josué*, 16, 2 (G.C.S., VII, 396, 5-16).
4. *Démonstrat. Evang.*, IV, 10, 16 (G.C.S., VI, 167-168).

coûte on essaierait ensuite de ramener tout sacerdoce, y compris celui du Christ.

L'Écriture Sainte, dont la primauté d'importance et de valeur en théologie vient d'être rappelée par le P. de Broglie<sup>1</sup>, nous donne-t-elle sur ce point des indications précises ? Nous croyons pouvoir répondre par l'affirmative.

Si l'on examine les passages où l'Épître aux Hébreux affirme la supériorité du Christ grand prêtre sur tous ceux qui l'ont précédé, on ne peut qu'être frappé par la constatation que cette supériorité réside toujours dans la même prérogative : celle d'avoir pénétré réellement *dans les cieux* avec son sacrifice, comme précurseur et cause de notre salut. C'est pour cela qu'il est supérieur à Moïse et à Josué : ceux-ci n'ont conduit le peuple qu'à un repos transitoire après la marche au désert ; le vrai repos, celui du septième jour, n'existe qu'au ciel où Jésus seul est entré. Mais rien ne vaut la clarté du texte sacré :

Si Josué avait introduit les Israélites dans ce repos, Dieu n'aurait pas parlé dans la suite d'un autre jour. C'est donc qu'un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans ce repos de Dieu se repose lui aussi de ses œuvres, comme Dieu des siennes. Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que nul ne succombe, en imitant cet exemple de débâissance (des Israélites)... Ayant donc un souverain Prêtre qui a déjà traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la profession de foi. Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à comparir à nos faiblesses ; bien au contraire, il a été éprouvé en tout, conformément à sa ressemblance avec nous, à l'exception du péché. Avançons donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour une aide opportune (Hébr., 4, 8-16).

1. Noté en appendice à l'ouvrage du P. L. BOURVER, *Du Protestantisme à l'Église*, Paris, 1854, p. 247-250.

Contrairement à Moïse et Josué qui n'ont conduit le peuple et n'ont pénétré eux-mêmes que dans une terre promise d'ici-bas, Jésus a déjà pénétré dans le Ciel ; et nous qui sommes le nouveau peuple de Dieu, nous y avons déjà pénétré aussi d'une certaine manière, par l'espérance :

En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, solide autant que fermement attachée, et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous en précurseur, Jésus, devenu, selon l'ordre de Melchisédech, grand prêtre pour toujours (Hébr., 6, 19-20).

Plus clairement encore, un peu plus loin, l'Épître aux Hébreux établit la supériorité du sacerdoce du Christ sur le sacerdoce lévitique par la même prérogative : c'est qu'il est au ciel, et que son sacrifice a pénétré au Ciel, jusqu'à Dieu lui-même, tandis que tous les autres cultes étaient irrémédiablement confinés à la terre :

Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux, qui ne soit pas journalièrement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même (7, 26-27)... Le point capital de nos propos est que nous avons un pareil grand prêtre qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, ministre des lieux saints et du tabernacle, le vrai, celui que le Seigneur, non un homme, a dressé. Tout grand prêtre, en effet, est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices ; d'où la nécessité pour lui aussi d'avoir quelque chose à présenter. A la vérité, si Jésus était sur terre, il ne serait pas même prêtre, étant donné qu'il y a déjà d'autres prêtres qui présentent des offrandes conformément à la Loi ; ils assurent le service d'une reproduction et d'une ombre du sanctuaire céleste, ainsi que Moïse — quand il eut à réaliser le tabernacle — en reçut l'avis par révélation : Vois, dit-il, en effet, tu feras tout d'après le



modèle qui t'a été montré sur la montagne. Mais à présent le Christ a obtenu un ministère d'autant plus élevé que meilleure est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de meilleures promesses (8, 1-6)... La première alliance, elle aussi, avait donc des institutions culturelles, ainsi qu'un sanctuaire, celui de ce bas monde (9, 1)... La voie du sanctuaire céleste n'est pas ouverte tant que le premier tabernacle subsiste (9, 8)... Mais le Christ, lui, survenu comme grand prêtre des biens à venir, traversant la tente supérieure et plus parfaite qui n'est pas fabriquée à la main — c'est-à-dire qui n'est pas de cette création — entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, sans se servir du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, après nous avoir acquis une rédemption éternelle (9, 11-12)... Il est nécessaire, d'une part, que les reproductions des réalités célestes soient purifiées de cette manière (par le sang) ; d'autre part, que les réalités célestes le soient aussi, mais par des sacrifices plus excellents que ceux d'ici-bas. Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait à la main, dans une copie de l'authentique, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même, afin d'être maintenant visiblement présent et pour nous devant la face de Dieu (9, 23-24).

On ne saurait lire ces textes sans être frappé de l'insistance de l'auteur à mettre en valeur le caractère céleste du sacerdoce et du sacrifice de Jésus ; c'est sur cette prérogative qu'il s'appuie pour affirmer la supériorité du Christ grand prêtre sur tous les autres prêtres ; c'est aussi pour cela que, dans les derniers chapitres, il va insister sur la nécessité de la foi persévérante qui seule permet aux chrétiens de s'unir au vrai sacrifice qui n'est pas de ce monde visible :

Ainsi donc, frères, puisque nous avons l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire (céleste) par le sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, récente et vivante — à travers le voile — c'est-à-dire sa chair —, un prêtre si grand établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi... (10, 19-22).

La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve

des réalités qu'on ne voit pas (11, 1)... Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir (13, 14).

Bref, ce qui doit fonder la foi et l'espérance des chrétiens au milieu des tribulations, c'est qu'ils ont un grand prêtre supérieur à tous les autres, qui, déjà parvenu à la vraie patrie du ciel, nous en a déjà ouvert l'accès par son sacrifice. En d'autres termes, et pour résumer tout ce qui précède, le Christ est le vrai grand prêtre, parce que, par son sacrifice, il a pénétré dans le vrai sanctuaire ; son sacrifice est donc aussi le seul vrai sacrifice au sens que nous avons dit, car il est le seul qui ait pu nous délivrer de nos péchés, c'est-à-dire nous rouvrir l'accès du ciel. Le lien entre ces deux derniers concepts apparaît par la simple énumération des textes où l'Épître aux Hébreux parle du péché :

Ayant accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux (1, 3).

Ayant donc un grand souverain prêtre qui a déjà traversé les cieux..., (qui a) été éprouvé en tout, conformément à sa ressemblance avec nous, à l'exception du péché ; avançons donc avec assurance... (4, 14-16).

Le Christ est entré dans le ciel lui-même... Il s'est manifesté maintenant une seule et unique fois pour abolir le péché par le sacrifice de lui-même (9, 24-26).

Tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, offrant et offrant maintes fois les mêmes sacrifices, qui sont absolument impuissants à enlever les péchés, lui par contre, ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... Car, par une oblation unique, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie (10, 11-14).

Ainsi le vrai sacrifice est celui qui réalise vraiment ce à quoi tend tout sacrifice : le retour à Dieu de l'humanité, séparée de lui par le péché, ou, en d'autres termes, la possibilité pour les hommes pécheurs de

pénétrer dans le ciel qui est leur véritable Terre promise, leur vrai repos, leur vraie patrie. Or, c'est cela qu'accomplit le sacrifice de Jésus, car, en pénétrant lui-même dans le ciel, avec son Humanité immolée et ressuscitée pour nous, il nous en ouvre l'accès et, d'une certaine manière, il nous y introduit tous avec Lui. L'Épître aux Hébreux enseigne ceci de bien des manières ; parfois, c'est le concept de solidarité qui est au premier plan :

Nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort, en sorte que, par la grâce de Dieu, c'est au bénéfice de tout homme qu'il a connu les affres de la mort. Il convenait en effet que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, ayant à conduire à la gloire un grand nombre de fils, rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de nous nommer frères... Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi devait y participer pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir ceux-là mêmes qui étaient tenus toute leur vie en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est pas, certes, la cause des anges qu'il prend en main, mais il assume la descendance d'Abraham. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle pour expier les péchés du peuple. Car dès là qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés (2, 9-18).

A la fin de ce premier texte nous trouvons déjà indiquée en plus de l'idée de solidarité, celle de causalité : Le Christ est capable de venir en aide... Ce concept se retrouve ailleurs :

Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compter à nos faiblesses... Avançons donc avec assurance

vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune (4, 15-16).

Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech (5, 9-10).

Il est capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur (7, 25).

Selon une autre formule, nous sommes liés au sacrifice de Jésus, parce qu'il est notre représentant :

Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait à la main... que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même, afin d'être maintenant visiblement présent et pour nous devant la face de Dieu (9, 24).

Enfin, d'un mot qui dit tout : « Nous sommes devenus participants du Christ » (3, 14).

Mais l'Épître aux Hébreux n'est pas le seul écrit du Nouveau Testament qui nous affirme notre union au sacrifice de Jésus, et donc notre retour en lui et avec lui vers le Père. Il faut d'abord citer le grand texte de l'Épître aux Éphésiens :

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ, — c'est par grâce que vous êtes sauvés ! — ; avec Lui il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, dans le Christ Jésus (Eph., 2, 4-6).

Puis ce sont les affirmations de l'Épître aux Romains :

Nous qui croyons en Celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus Notre-Seigneur, livré pour nos péchés et ressuscité pour notre justification... (4, 24-25)... Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, une fois réconciliés à Dieu, serons-nous sauvés par sa vie, et non seulement réconciliés, mais pleins de joyeuse assurance en Dieu par Notre-

Seigneur Jésus-Christ par qui dès à présent nous avons obtenu la réconciliation (Rom., 5, 10-11).

Ainsi, suivant l'Épître aux Hébreux et d'autres écrits de saint Paul, nous croyons pouvoir affirmer que le sacerdoce de Jésus est l'unique *vrai* sacerdoce, parce que lui seul a pu, par sa Passion et sa Résurrection, offrir le vrai sacrifice qui réconcilie l'homme avec Dieu, en pénétrant avec son Humanité immolée et glorifiée dans le vrai sanctuaire où Dieu réside. Mais cette affirmation nous semble si importante pour le sacerdoce chrétien qu'il sera utile de l'examiner à nouveau dans une autre perspective.

## CHAPITRE II

### LA RÉURRECTION, L'ASCENSION ET LE SACRIFICE DU CHRIST

Si nos conclusions du chapitre précédent sont exactes, il faut admettre que la Résurrection (et l'Ascension), c'est-à-dire l'accès du Christ, dans son Humanité, à la vie glorieuse, a une importance de premier ordre dans toute étude du sacrifice et du sacerdoce du Christ. Cette affirmation n'est pas sans déranger un peu nos habitudes de penser : quand nous pensons au sacrifice du Sauveur, ne sommes-nous pas conduits à penser d'abord, sinon uniquement, à la Passion et à la Mort au Calvaire ?

Aussi faut-il, dès l'abord, écarter un malentendu possible. Il ne s'agit aucunement de diminuer l'importance des souffrances et de la mort du Seigneur, et, ainsi, d'une nouvelle manière, de « réduire à néant la Croix du Christ » (I Cor., 1, 17). Nous ne saurions oublier, certes, les véhémentes protestations de l'Apôtre : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (Gal., 6, 14). Et il reste vrai que c'est la Croix qui nous réconcilie avec Dieu (Éph., 2, 16), que c'est le sang de la Croix qui établit la vraie paix (Col., 1, 20).

Mais nous croyons nécessaire d'ajouter que la Croix